

Le mois d'avril qui s'achève aura été l'un des plus froids depuis de nombreuses années. La première quinzaine du mois aura surtout été marquée par des températures négatives répétées. Une vague de gel qui faisait suite à une semaine de redoux fin mars. De quoi faire craindre de lourdes pertes chez les agriculteurs.

Dossier réalisé par Flavie Chartier et Sidney Malfroy

VERGERS DE LA MANSE

Bastien Debruyn : « On n'avait pas vu ça depuis 1991 »

Dans les Vergers de la Manse, comme dans bien d'autres exploitations, le début du mois d'avril a été rude. Touchés de plein fouet par la vague de froid, Bastien et Laëtitia Debruyn, arboriculteurs dans ces Vergers, à Sepmes, ont dû veiller de nombreuses nuits pour limiter au maximum les pertes, en allumant notamment des bougies, comme expliqué il y a deux semaines (voir notre édition du 14 avril).

Beaucoup évoquent 1991

Cette vague de froid, ce n'est pas la première pour eux. L'année dernière avait déjà été rude, avec une vague tardive, en mai. Mais ce qui fait craindre aujourd'hui d'importants dégâts, c'est la durée cours de laquelle les températures nocturnes sont tombées en dessous de zéro degré. « Ça a duré quasiment sur deux semaines », explique Bastien De-



Il est trop tôt pour pouvoir estimer les dégâts pour Bastien Debruyn. © Sidney Malfroy

bruyn. Une situation exceptionnelle pour l'arboriculteur, installé depuis 2006. « Mais j'en ai parlé autour de moi, à mon père notamment, et beaucoup me parlent de 1991. C'est la référence en matière de vague de froid et c'est à cette année que l'on compare ce

qu'on a vécu en avril. Même si on espère que l'impact sera moins important. »

Des dégâts mesurés mi-mai

Il « espère », en effet, car il est impossible, pour l'instant, de

mesurer l'ampleur des dégâts. « Il faudra attendre le milieu du mois de mai », estime Bastien Debruyn. En effet, la chute physiologique sur les arbres rend impossible un éventuel constat : « On ne peut pas savoir si c'est une chute due au gel ou si c'est naturel. »

Les variétés précoces en première ligne

Cependant, on sait déjà que ce sont les arbres précoces qui seront touchés : « Les arbres à fruits, comme les cerisiers, seront impactés à l'échelle de la région. Mais pour nous, ça sera surtout les pommiers et les poiriers. » Ces derniers représentent l'énorme majorité des arbres cultivés sur les 17 hectares de l'exploitation. Avec, là encore, certaines variétés plus précoces en première ligne. « C'est pour les Gala et Les reines des reinettes que l'on craint le plus », conclut Bastien Debruyn.

Henry Frémont : « 12 jours, une amplitude exceptionnelle »



Henry Frémont est président de la Chambre d'Agriculture d'Indre-et-Loire. © Archives Renaissance Lochoise

Du côté de la Chambre d'Agriculture et de son président, Henry Frémont, difficile pour l'instant d'établir un constat. « Il faudra attendre encore une quinzaine de jours pour savoir ce que ça va donner. » Le fait d'être confronté à un épisode de froid en avril n'est « pas exceptionnel » contrairement à l'année dernière, où du gel avait durement impacté les cultures en mai. Mais la particularité de la vague de froid du début du mois, c'est sa durée. « 10 à 12 jours de gel consécutifs, c'est une amplitude exceptionnelle », confirme Henry Frémont.

L'agriculteur de Chemillé-sur-Indrois pointe également un facteur aggravant : « La semaine de redoux juste avant », à la fin du mois de mars. « Il a fait 25 degrés pendant toute une semaine, donc les premiers bourgeons sont apparus », détaille-t-il.

Si pour les arbres fruitiers, on sait que ce sont les fruits à noyau qui seront le plus touchés (voir par ailleurs), concernant les vignes, ce sont bien celles de l'est du département, les blancs de Vouvray ou du Blétois, qui enregistreront « entre 50 et 100 % de pertes. »

Ces régions viticoles ont principalement planté du sauvignon ou du chardonnay. « Ce sont des cépages au débournement assez précoce », nous confie le vigneron Thierry Touratier. « Cela a été amplifié avec le mois de mars particulièrement doux ».

Bien que l'État ait annoncé une aide d'1 milliard d'euros pour les agriculteurs touchés par le gel, Henry Frémont prévient qu'il faudra « attendre de connaître l'étendue des dégâts pour savoir comment on s'adapte à ces mesures », et comment l'enveloppe sera redistribuée.

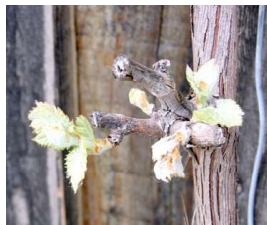
LA GRENADIÈRE

Les gestes préventifs de Thierry Touratier

En revenant du marché de Loches, le vigneron Thierry Touratier se dirige vers une vigne de muscat. Une treille qui grimpe le long de sa grange. « C'est ma treille témoin. Elle m'aide à constater les maladies ou le gel ». Même un œil non averti peut observer que certains bourgeons ont grillé. De froid.

En 2013, le Montrésorien Thierry Touratier s'est formé au métier de vigneron. « J'ai à peine été formé sur le gel. À cette époque, il demeurait encore accidentel. Cela devait arriver une fois tous les dix ans ». Pourtant, depuis son installation, en 2014, le vigneron compte les années sans gel. Elles sont au nombre de deux. Seulement.

Pour faire face à ce climat qui semble devenir récurrent, Thierry Touratier développe petit à petit une autre façon de cultiver ses vignes.



L'un des bourgeons de ce rameau a gelé. © Flavie Chartier

Contourner les traditions du métier

La première action qu'il a mise en place a été de se prémunir contre l'humidité. Comment ? Le viticulteur désherbe au pied de ses ceps. « À l'automne, je bute les rangs et je ne décavaillonne qu'au printemps. »

Ce travail supplémentaire ne suffit pas. « Mes vignes sont toutes taillées à baguette ou demi-baguette », informe le professionnel qui ne fait ce geste que tardivement dans l'année. « En mars, pour différer au maximum le processus de pousse du bourgeon ». En plus de cela, « je ne plie pas les rameaux avant mi-avril ».

Ces actions sont loin d'être anodines. Elles lui permettent de sauver les bourgeons les plus hauts car le froid est essentiellement ressenti au niveau du sol. Et Thierry Touratier l'a bien compris. Depuis deux années, il œuvre à rehausser ses ceps. « Le départ des rameaux était à 40 cm du sol, je les ai montés à 50 cm. »

Ces différentes étapes ont été bénéfiques aux vignes montrésorienne. Même en ce mois d'avril particulièrement froid. « Le 8 avril, quand il a fait près de -6 °C, les bourgeons n'étaient pas sortis », indique, soulagé, le viticulteur. La seconde vague de gel, celle de mi-avril, a été un peu



Le vigneron auprès d'un pied de sauvignon rosé qui a échappé au gel. © Flavie Chartier

plus destructrice. « J'ai allumé les bougies quelques matins. Pas tous. Elles étaient inutiles en période de gelées noires. C'est lorsqu'il fait aussi froid au ras du sol qu'en hauteur », précise l'homme de la vigne.

Sur sa parcelle de pinot noir, le viticulteur ne constate aucune perte. Sur celle de sauvignon rosé, il l'estime à moins de 10 %. Par contre, il avoue avoir pris des risques avec le cépage grolleau. « C'est une variété précoce et je l'ai taillée plus tôt que les autres. Résultat, 80 % de perte ». Pourtant, Thierry Touratier n'est pas plus alarmiste que cela. « C'est un cépage qui a tendance à avoir un contre-bourgeon ». La récolte de rouge ne semble entièrement perdue.

Une assurance particulière

S'il y a une perte de production, il y a forcément perte financière. Le vigneron n'a pour autant pas souscrit à une assurance. D'ailleurs, il ne voit pas l'utilité d'en posséder une. « On récolte le fruit de notre récolte, pas l'argent d'une non-récolte. C'est le risque du métier ». Pour y remédier et éviter des pertes financières sèches, notre Montrésorien a, comme il le dit, « sa propre assurance ». À cela, il faut comprendre que Thierry Touratier stocke une partie de sa production. Ainsi, il évite de se retrouver sans vin à vendre durant une ou plusieurs années.

CIRAN

Sébastien Brana : « De loin, le mois le plus froid »

Météorologue amateur mais passionné, Sébastien Brana a installé en 2012 sa propre station de météo à Ciran. Il fait le point pour La Renaissance Lochoise sur ce mois d'avril au climat particulier, voire inédit.



La station météo semi-professionnelle de Sébastien Brana, à Ciran.

© Flavie Chartier

À la station Météo-France de Ferrière-Larçon, 8 km au Sud de Ciran, installée depuis 1992 sur un plateau plus exposé au vent et donc moins propice aux gelées nocturnes, on dénombre 9 jours de gel au 22 avril. Depuis 30 ans, la moyenne de journée de gel est de 1,7. C'est donc tout à fait significatif.

→ Les hivers semblent être plus doux ces dernières années pourtant cela ne semble pas empêcher les périodes de gel printanières.

Cela peut paraître assez contre-intuitif dans le cadre du changement climatique, mais c'est au contraire assez conforme à la théorie et aux constats que l'on réalise depuis une dizaine d'années. À savoir :

- Les hivers sont globalement plus doux, même si on peut tout à fait encore observer des vagues de froid comme en février 2012.
- Les hivers finissent surtout plus tôt. À ce titre, le mois de mars 2021 a été exceptionnel, avec de nombreux records de douceurs battus fin mars.
- Les situations dites de « blocage à l'échelle synoptique » tendent à se multiplier. Par exemple pour ce mois d'avril, un anticyclone des Açores remonte très au Nord dans l'Atlantique en direction de l'Islande, et un décrochage d'origine arctique qui dégringole sur l'Europe de l'Ouest amenant avec lui une masse d'air très froide et à toutes les altitudes.

→ C'est ce que les agriculteurs appellent les gelées noires ?
Oui. Cette année l'invasion d'air froid était massive à toutes altitudes.

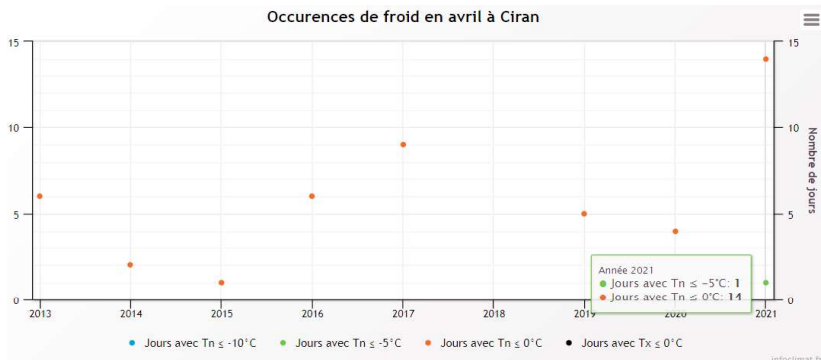
Le gel résulte du rayonnement nocturne provoquant l'accumulation de l'air froid dans les points bas. Ce gel (dit gelée blanche) peut être combattu notamment par un brassage de l'air, mais pas lorsque la masse d'air froid est généralisée.

En soi, les systèmes de défense habituels contre le gel, bougies, feu de paille, éoliennes, voire hélicoptère, n'ont rien pu y faire.

→ Peut-on parler d'un dérèglement climatique ?

En tout cas, je préfère évoquer le terme de changement climatique que celui de réchauffement climatique. Car il n'y a pas que la valeur moyenne des températures à prendre en compte.

Pour faire simple, le climat de l'Europe de l'Ouest est en principe soumis à une circulation de masses d'air allant d'Ouest en Est. Le changement climatique s'accompagne vraisemblable-



Ce graphique (disponible sur www.infoclimat.fr) indique que la température est descendue en dessous de 0 °C, 15 jours durant ce mois d'avril 2021. (données au 27 avril 2021). © infoclimat.fr

→ En se rendant sur le site infoclimat.fr, nous remarquons par le biais des différents graphiques que ce mois d'avril 2021 est particulièrement froid. Est-ce vérifié ?

Je vous confirme que ce mois d'avril est pour le moment, sur les 22 premiers jours, de loin le plus froid enregistré depuis l'installation de ma station en 2012. Je pourrai même vous dire depuis 1989 si on retient les données de la station Météo-France de Tours.

→ Justement, les arboriculteurs et viticulteurs ont subi plusieurs vagues de gel, ce mois-ci.

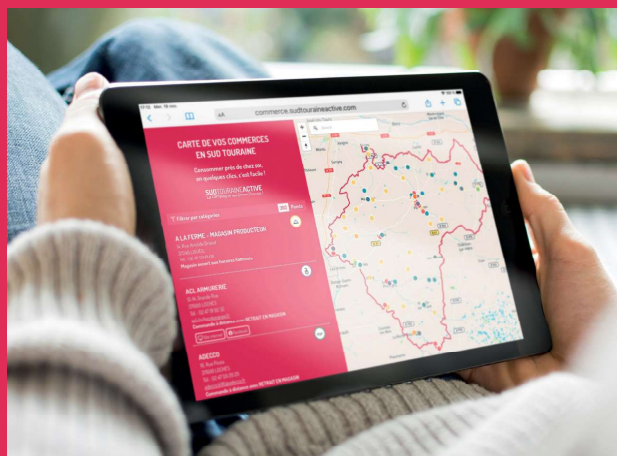
Au-delà de la température moyenne, le nombre de gelées est particulièrement significatif sur ma station de Ciran. Celle-ci est propice par son emplacement en fond de vallée au bord de l'Estrigueuil à des températures plus froides en fin de nuit : je dénombre à ce jour [ndlr : le 22 avril] 14 jours de gel pour ce mois d'avril et notamment un -5,7 °C enregistré le 8 avril qui a fait beaucoup de dégâts sur les arbres fruitiers en particulier.

Jours d'avril les plus froids (Tnn les plus basses)	
-5.7°C	08 avril 2021
-4.3°C	06 avril 2021
-4.1°C	03 avril 2013
-3.3°C	13 avril 2021
-3.3°C	07 avril 2021
-2.9°C	27 avril 2016
-2.6°C	15 avril 2021
-2.4°C	20 avril 2017
-2.3°C	12 avril 2021
-2.3°C	05 avril 2021
-2.1°C	18 avril 2021

Les jours d'avril les plus froids à Ciran, depuis 2012. Tableau disponible sur infoclimat.fr © infoclimat.fr

CONSOMMER LOCAL, C'EST FACILE

Vos commerces de Loches et du Sud Touraine sur une carte interactive en ligne !



LOCHES **SUDTOURAINACTIVE**
La campagne qui [vous] bouge !

commerce.sudtouraineactive.com